

Multiculturalisme : du latin *multus*, nombreux, abondant, en grande quantité et *cultura*, culture, agriculture. L'adjectif multiculturel qualifie la cohabitation de différentes cultures.

Le multiculturalisme désigne la coexistence de plusieurs cultures (ethniques, religieuses...) dans une même société, dans un même pays. Il est aussi une doctrine ou un mouvement qui met en avant la diversité culturelle comme source d'enrichissement de la société. Il peut se manifester par des politiques volontaristes :

- de lutte contre la discrimination,
- identitaires, favorisant l'expression de particularités culturelles,
- communautaristes, visant à la reconnaissance de statuts légaux ou administratifs propres aux membres de certaines communautés.

Pluralisme

En sciences sociales, le pluralisme est un système d'organisation politique qui reconnaît et accepte la diversité des opinions et de leurs représentants. Le pluralisme ne va pas de soi, il s'oppose aux tendances naturelles de tout pouvoir à développer son système de défenses conscient et inconscient à toute idée différente. Il est un acquis éducatif ou une lente construction.

En effet, tout groupe humain a tendance à étouffer les formes d'esprit critique et d'indépendance, à développer ses codes d'appartenance, ses propres concepts spécifiques et codes de soumission de la pensée. Le groupe facilite la glorification de sa propre pensée (pensée dominante, courant dominant, pensée unique, *mainstream*, pensée de groupe). Pour se construire le groupe développe des concepts identitaires par oppositions.

Sur le plan personnel, le pluralisme repose sur l'idée d'une identité plurielle, le pluralisme du « moi » : chaque individu doit se concevoir à travers un prisme, qui le présente sous différentes facettes. Chaque personne possède plus d'un profil. Sur les plans social et culturel, chaque acteur est le produit d'une socialisation dans des contextes sociaux multiples (Lahire, 2005 : 42). Entre la famille, l'école, les groupes de pairs, les multiples institutions culturelles, les médias, etc., les enfants sont de plus en plus confrontés à des situations hétérogènes, concurrentes et parfois même en contradiction les unes avec les autres (idem : 31). L'acteur possède un stock de schèmes d'actions ou d'habitudes non homogène, non unifié, dans lequel, il sera amené à puiser (idem : 35).

Interculturalité interpersonnelle

Selon Auroux, « Les éléments cohérents et complémentaires d'une culture forment entre eux des patterns : configurations ou modèles, qui définissent une identité en même temps qu'ils guident la pensée et l'action » (1990 : 528).

Dans la foulée de cette approche, la communication interculturelle doit être comprise comme la mise en relation d'identités culturelles. A partir de cette perspective, la culture est un a priori qui s'impose dans le processus communicationnel à travers le communicateur qui porte en lui les filtres culturels dont il a hérité. Robert E. Porter et Larry Samovar s'inscrivent dans cette conception de la communication interculturelle. Dans *Basic Principles of Intercultural Communication* (Porter et Samovar, 1991), ils définissent la communication interculturelle comme un phénomène interactionnel impliquant des groupes ou individus provenant de cultures distinctes. Ils s'intéressent au communicateur essentiellement en tant que porteur d'un cadre de référence culturel et à l'effet de la culture sur la communication. Car pour eux, il y a un rapport de réciprocité évident entre communication et culture. Ils conçoivent la communication comme un processus dynamique influencé par un très grand

nombre de variables, dont la culture du communicateur qui constitue par ailleurs le modèle de base autour duquel évolue l'individu. (Thériault, 2017 : 17-18).

L'approche interculturelle

L'approche interculturelle est composée de trois démarches : « la décentration », « la découverte du cadre de références de l'autre » et « la négociation-médiation ». Le but devrait permettre de surmonter les obstacles à la compréhension et au respect de la diversité culturelle. Le concept « d'approche, d'attitude interculturelle » a été préféré à celui de « compétences interculturelles » définies en tant que capacités à communiquer avec des personnes de cultures différentes, à surmonter les échecs dans la communication et à être plus efficace. Le concept de compétence interculturelle a pris naissance dans les années 1990 avec le développement de la mondialisation, et a été appliqué en tant que critère de sélection des personnes les plus aptes à s'adapter à un travail à l'étranger. Il a pris une place centrale dans le champ de la recherche interculturelle essentiellement nord-américaine, donnant lieu à différentes théories, magistralement présentées par Ogay (2000), qui cherchent à dégager des compétences qui seraient valables dans tout contexte d'expatriation : missions humanitaires, cadres d'entreprises, négociations internationales. Selon les auteurs, les conceptions sont différentes : soit l'individu compétent est découpé en traits de personnalité — haut niveau de tolérance à l'inconnu, « seuil élevé au stress », « flexibilité » opposée à « rigidité » et « ouverture à l'inconnu », « acuité perceptive » et « autonomie personnelle », ou « empathie » et « attitude de non-jugement » (Bennett, 1994).